

25 Comment pourrait-on définir ? ... ou Lexique.

Dans cette partie, sont définis plusieurs termes courants du bouddhisme. Etre exhaustif en la matière est impossible, aussi je me suis contenté de définir succinctement quelques notions fondamentales ou termes revenant souvent dans le bouddhisme. Pour ceux qui sont plus intéressés par tel ou tel aspect du bouddhisme, par exemple le tibétain, je les invite à aller sur Internet ou d'acheter des livres plus spécifiques.

Je ne peux que vous convier à aller visiter des sites sur le bouddhisme. Il y en a des centaines, à vous de filtrer les informations qui vous intéressent pour n'en garder que ce qui vous convient.

Outre les nombreux sites généraux ou particuliers, il y a aussi les sites des fédérations nationales ou internationales reconnues comme le site de l'Union Bouddhiste Européenne : bouddhisme-universite.org

Les définitions ou renseignements qui suivent ne sont peut-être pas académique, mais je les définis en fonction de ma sensibilité.

Le terme « tathâgata » par exemple se traduit par « qui vient ». Mais le terme s'applique aussi à celui qui vient ou est venu, à l'événement qui est venu (arrivé plus exactement), à l'idée qui est conceptualisée etc. Ce terme, dit-on était employé par le Bouddha lui-même pour se désigner et désigner tous les autres bouddhas antérieurs. De même ce terme désigne le Bouddha dans des récits ou des écrits postérieurs comme « celui qui est venu apporter la connaissance » pour éviter les répétitions et sans doute aussi parce que sa qualité d'éveillé, de bouddha, ne s'applique qu'à partir d'un moment précis de sa vie. Dire « l'enfance du Bouddha » a donc quelque chose de faux puisque enfant il n'était pas bouddha. Par contre le futur Bouddha était déjà venu sur Terre. On peut donc dire « l'enfance du Tathâgata », de la même manière ce terme peut désigner, comme je l'explique dans la préface, « ce qui aurait pu venir (être dit)» (du Bouddha lui-même).

De ce fait le terme « tathâgata », « qui vient », est chargé d'un tas de sens différents en fonction du contexte. Il en est ainsi de beaucoup d'autres mots issus d'idéogrammes, une écriture dont la logique n'est pas basée sur les mêmes critères que les nôtres.

A coté du mot, sa traduction entre guillemets et si le mot est plus lié à une école ou à une culture, le nom de celle-ci entre parenthèses,

Ainséité « Tathatâ »

Désigne le caractère d'un état qui est « ainsi », c'est à dire sans être représentatif. La base philosophique de l'ainséité se résume par la phrase : (exister, être) ici et maintenant. Dans la pratique, l'ainséité signifie qu'il ne faut rien rechercher ailleurs ou dans d'autre vie mais profiter pleinement de l'instant présent. L'ainséité va de pair avec la notion de « non-saisie », « non-attachement ». Dans certaines écoles l'ainséité qualifie celui qui est devenu bouddha.

Arrhât « libéré » (Theravada)

D'origine aryenne (hindoue), le mot arrhât est un qualificatif appliqué à une personne capable d'échapper à son destin ou plus exactement libéré du destin. A l'origine ce qualificatif est attribué aux deux dieux principaux de l'hindouisme, tous les autres dieux et les hommes étant liés au destin (Karma). Une des grandes révélations du Bouddha Sakyamuni a été que l'homme étant devenu bouddha échappait en quelque sorte à la condition d'homme (à prendre avec réserve, les mots sont des mots et n'expriment pas toujours exactement les idées) et par-

Lexique

là n'était plus soumis au karma, au cycle des réincarnations, au destin. Ce qualificatif a surtout été attribué aux bouddhas du Theravada, particulièrement ceux formés par ou du temps du Bouddha Sakyamuni.

Dans le Mahayana le terme arhât désigne « ceux qui sont devenu bouddha pour eux-mêmes », les opposant (dans une philosophie non-duale !) aux bodhisattvas (voir ce terme) refusant l'état de bouddha par compassion.

Aryen « Nobles »

Une des plus anciennes civilisations connues. Les premières traces de la culture des aryens remontent au XVIII^{ème} siècle avant JC. La culture aryenne est à l'origine des rapports sociaux basés sur l'idée des castes et c'est d'elle que vient le principe des réincarnations et de l'idée d'un soi individuel, l'atman, rattaché à l'absolu divin, brahmân. Elle est véhiculée par une langue parlée : le sanskrit. Celui-ci ne sera formellement codifié et mis par écrit que dans les 1^{ers} siècles avant JC mais certains font remonter la forme écrite bien plus tôt. A l'instar du latin, le sanskrit est une langue qui a longtemps été considérée comme sacrée : Les Vêda, premiers textes sanskrits, sont attribués à Brahmâ.

Les aryens ont surtout évolués en Iran et dans le nord de l'Inde. La culture aryenne a donné naissance à la principale religion de l'Inde : l'Hindouisme et à son panthéon, et aux deux langues hindoustani.

Hitler, qui a vécu une partie de sa vie en Inde, dans ses sinistres théories a repris l'idée des castes au profit de ses théories sur la supériorité de la race blanche et blonde. Néanmoins les idées nazies sont bien distinctes des principes aryens.

L'arianisme qui a donné l'adjectif « arien » (avec i), lui, n'a rien à voir avec la culture aryenne. Il y a souvent confusion du fait de la proximité phonétique, mais l'arianisme vient du nom d'un évêque, Arius, qui a vécu de 256 à 336 et dont les théories visaient à prouver le caractère non divin du Christ.

Atman « souffle de vie » (aryen)

L'atman désigne la conscience d'exister. Dans l'hindouisme, l'atman désigne la partie non matérielle de l'individu. Lorsque le corps meurt, l'atman continue à exister et tente de transmigrer dans un autre corps. Traditionnellement, c'est donc l'atman qui se réincarne. Dans certaines écoles, l'atman est tout à fait distinct du corps et ne « choisit » ou ne « reçoit » (de Brahma ?) un enfant que vers l'âge de 4-5 ans (début de la conscience). L'atman n'est donc pas un principe de souffle divin inhérent à la vie comme l'est l'âme dans les religions judéo-chrétiennes. De même, un atman peut transmigrer dans plusieurs corps en même temps, ce qui est figuré dans le film « Little Buddha » où le chef spirituel se révèle finalement « réincarné » dans trois enfants différents.

Bodhisattva « être d'éveil » (Mahayana)

Dans le mahayana, désigne un individu arrivé presque au stade de bouddha, d'éveillé pleinement réalisé et qui refuse cet état dont la conséquence est la disparition définitive à la mort, afin d'aider l'humanité ou une partie de celle-ci avant de disparaître et condescend donc à renaître sur Terre. Dans la pratique, le bodhisattva prononce un ou une série de vœux qu'il s'engage à réaliser avant d'atteindre le stade de bouddha et s'engage à vivre dans des règles strictes de vertu.

D'un point de vue expérience personnelle, « bodhisattva » désigne l'être qui réalisant l'absurdité de son univers s'il accepte ce qu'il est en train de découvrir (l'essence de la réalité), refuse de franchir le pas et renonce à poursuivre sa logique car il prend conscience de la dangerosité que cela implique pour son équilibre mental : Il n'est pas facile d'admettre l'inexistence de la matière et de relativiser son existence.

Lexique

Dans la pratique, les bodhisattvas du Mahayana se bercent d'illusions sur eux-mêmes et n'ont jamais approché de la connaissance de la réalité ultime. En ce sens, le bodhisattva représente un idéal tout à fait lié à la réalité et à l'existence de soi, donc incompatible avec l'éveil.

Bouddha

(Avec majuscule) Désigne le premier bouddha historique (il y en a eu d'autres avant mais qui n'ont pas laissé de trace), Siddhârta Gautama, le « Sage des Sakya » (prononcez chakya) ou « Sakyamuni »

(Avec minuscule) Dans toutes les écoles, désigne celui qui a atteint un stade de connaissance ultime. Le bouddha est celui qui a transcendé la réalité pour s'apercevoir que celle-ci n'est finalement qu'une illusion. La traduction de bouddha est « éveillé »

Chakra « roue », « centre vibratoire » (Tantrique)

Point d'énergie faisant en quelque sorte le lien entre le corps physique et son entité non matérielle. Six chakras sont localisés dans le corps humain, partant de la racine de la colonne vertébrale (muladhara chakra) et remontant jusqu'entre les deux yeux, siège du 3^{ème} œil ou ajna chakra. Enfin un 7^{ème} chakra, sahasrara chakra est situé au-dessus et hors du corps. Les chakras sont les différents stades par lesquels passe la Kundalini, l'énergie sexuelle à la base pour se transformer en énergie constructrice-destructrice (les deux sont les cotés pile et face d'une même puissance dans le monisme) capable de générer ou de détruire des univers entiers

CINoM : Conscience Individuelle Non Matérielle (bouddhaphilie)

La CINoM sous-tend la création de l'illusion qui constitue l'entièreté de notre univers. Il est impossible de dire d'où elle vient. Comme son nom l'indique, c'est d'abord et avant tout une conscience, mais une conscience précise : celle d'un ego. La CINoM est le premier stade de la conscience, c'est si on veut un esprit pur et immatériel mais qui a soif d'exister et qui pour se faire se crée un personnage (vous, moi, les autres) et met en place autour de celui-ci une réalité objective, à prendre dans le sens « réalité d'objets créés », issue du néant et dont la conscience de l'origine constitue l'éveil.

Dharma : « La Règle » (aryen)

Exprime la condition humaine et tout ce qui va avec dont l'étendue des connaissances. L'étendue du dharma est non seulement universelle mais aussi omni-disciplinaire. Dans la plupart des écoles bouddhistes, le Dharma (avec majuscule) représente l'enseignement des bouddhas et plus particulièrement du Bouddha Sakyamuni

Dukkha « Douleur » : (1^{ère} noble vérité)

Dans l'univers matériel à dimension humaine, dukkha est le principe d'insatisfaction, à quelque niveau que ce soit : physique, santé, psychique, sentiments, injustice etc qui conduit l'être humain à être sans arrêt en recherche d'un plus, lui-même générateur de nouvelles insatisfactions, de frustrations.

La Douleur dans le sens bouddhiste ne se limite donc pas au fait d'avoir mal physiquement mais représente bien le principe de l'esprit humain éternellement insatisfait de ce qu'il a :

L'herbe est toujours plus verte dans le pré d'à coté !

L'insatisfaction est un principe moteur de l'existence. Le but du bouddhisme est cependant d'échapper à cette insatisfaction par le fait de se rendre compte que la recherche d'un plus est toujours vaine ou plus exactement toujours à recommencer. Echapper à cette insatisfaction perpétuelle signifie se contenter de ce qu'on a quoi que ce soit et ne plus rien rechercher. Cet état de non recherche fait que l'être humain se rend compte de la vanité de tout espoir. C'est

Lexique

différent de laisser tomber les bras : ici l'espoir n'est pas abandonné mais inutile et même nuisible.

L'être échappant à cette insatisfaction est semblable à la mort, non pas dans son sens physique mais dans le sens où il a fini toute recherche. Pour donner une comparaison, c'est un peu comme un conducteur de voiture qui à un certain moment réaliserait qu'il n'a en fait nul lieu où aller et rangerait définitivement sa voiture sur le bas coté de la route : la voiture n'est donc pas une épave (morte) en soi, mais c'est tout comme.

Echapper à la dukkha, à la douleur, à l'insatisfaction correspond à l'état atteint par l'être qui n'attend plus rien, n'espère plus rien. Pour utiliser les mots d'aujourd'hui, c'est vivre une vie sans peps. Cela correspond à l'idéal des stoïciens.

Par association, cet état de non-recherche auquel on arrive en comprenant l'inutilité de tout effort est censé être l'apanage du bouddha. Dans la tradition, cet état est celui des arrhâts libérés des dix liens du Karma

Equanimité « Upekkha »

Textuellement : (Avoir un) esprit égal.

L'équanimité est une des vertus majeures vers laquelle doit tendre le pratiquant. En fait il s'agit d'accepter les choses pour ce qu'elles sont sans les charger émotionnellement. Par exemple si un ami vous marche sur les pieds, vous ne lui en voudrez pas, hé bien si vous êtes équanime et que votre pire ennemi vous marche sur les pieds de la même façon, vous ne lui en voudrez pas non plus !

Ceci n'est qu'un exemple simpliste mais qui illustre bien le principe de l'équanimité : ne pas juger des choses en fonction des valeurs personnelles mais pour ce qu'elles sont.

Guru

Signifie à la fois « maître » et « référence ». Dans beaucoup de traditions et d'écoles orientales, le guru est le guide spirituel indispensable pour trouver sa voie. Dans ce sens, il est impossible de trouver sa voie sans guru, ce qui est faux.

Hétéroréalité : (Bouddhaphilie)

Désigne la partie de la réalité qui échappe à la perception de nos sens. L'hétéroréalité compte autant des phénomènes comme les ondes radios que la partie non matérielle liée à la CINoM ou à l'Etat Originel. Voir la question 16 « Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ? »

Hinayâna « Petit Véhicule » ou Theravada « Ecole des Anciens »

Question 7

Désigne l'ensemble des écoles restées fidèles aux enseignements du Bouddha Sakyamuni. Elles suivent l'enseignement du « Tripikata », les « 3 Corbeilles » : Les Sutras, les commentaires sur les sutras et les règles monastiques. Quoiqu'on parle aussi de bodhisattva dans le Theravada, celui-ci, n'ayant pas atteint l'éveil, est érigé en modèle mais ne fait pas l'objet de dévotion et ne représente pas un idéal mais le plus haut stade avant l'éveil. Le but du Theravada est l'état d'éveil, donc de non recherche.

Le terme « Hinayana », petit véhicule, a été créé par dérision par les tenants du mahayana

Impermanence « Anitya »

Lexique

Tout ce que vous croyez avoir en main est comme des grains de sable : on croit saisir un objet, mais celui-ci s'écoule entre les doigts comme le sable et finalement, il ne vous en reste rien. L'impermanence désigne la vanité de croire posséder quelque chose, tant physique qu'intellectuelle ou spirituelle. Elle ne s'applique pas aux objets eux-mêmes (définis par la vacuité) mais au rapport de celui qui les appréhende.

Kalpa

Unité de temps s'apparentant à une éternité mais qui a bien un commencement et une fin. Le kalpa est divisé en quatre temps. Le premier consiste en la formation d'un univers, le deuxième en son existence (notre univers pour le kalpa présent), le troisième en l'extinction de ce monde (de notre univers), enfin, en quatrième, une phase de chaos aboutissant à la reformation d'un nouvel univers et le cycle recommence

Karma (aryen)

Dans le bouddhisme, le karma désigne l'acte volontaire ou du moins conscient. Il peut être physique (geste), oral ou pensé. Dans ce sens, il est aussi appelé « cétana ».

De façon plus générale cependant (aryen ou hindouisme), la réduction la plus courante du karma consiste à le désigner comme étant le principe des causes et des effets liés à la condition humaine et ses conséquences. Ainsi la façon de mener sa vie et d'avoir ses pensées influencent le cycle des transmigrations de l'atman (des réincarnations). Le karma aboutit en quelque sorte au « bilan » de l'individu qui peut être en échec (mauvaises réincarnations) si les actes ont été mauvais, particulièrement sous l'influence des trois « poisons » : convoitise, haine et ignorance ou avec grande distinction (réincarnation positive) si la vie de l'individu a été conditionnée par les vertus, particulièrement l'antithèse des 3 poisons : l'altruisme, la bienveillance et la sagesse.

Koan

Courts poèmes ou proses ou encore actes dont le sens n'est pas dans la forme mais qui s'adresse directement à l'esprit instinctif. Le koan est surtout utilisé dans certaines formes de zen, Rinzai particulièrement. Dans cet esprit, le koan est toujours quelque chose d'immédiat et de spontané. En fonction des écoles cependant certains koans sont moins spontanés.

Dans la pratique, le koan ne doit pas nécessairement avoir de sens (puisque'il ne s'adresse pas à l'esprit logique) ni répondre à des règles grammaticales ou autres.

Koshala :

Nom de l'état dont faisait partie le clan des Shâkyas, au nord-est de l'Inde actuelle et dont est issu le Bouddha Shâkyamuni ou selon l'orthographe Française Sakyamuni

Mahâyâna « *Grand véhicule* »

Question 7

Désigne plusieurs ensemble d'écoles qui posent comme principe que l'état de bouddha est finalement assez égoïste et valorise le bodhisattva qui, sur le chemin de l'éveil, refuse celui-ci pour se consacrer à sauver le (ou une partie du) monde. Le Mahâyâna met en valeur les vertus de sagesse et de compassion ainsi que l'idéal du bodhisattva

Le Mahâyâna regroupe en particulier le bouddhisme Tibétain, sous le nom de Vajrayâna ou Véhicule de Diamant et les écoles Zen Soto et Rinzai (Certaines écoles zen refusent ce rapprochement).

Mandala (*tantrisme*)

Question 8

Dans le Vajrayana, le mandala est un symbole chargé de vertus magiques. Il représente le monde terrestre et les différentes étapes pour parvenir au diamant, symbole de la connaissance pure. Dans la pratique, le mandala est un diagramme concentrique devant lequel certains moines ou laïcs méditent. Pour plus de détails, voyez la question consacrée au bouddhisme tibétain.

Mantra (*tantrisme*)

Question 8

Terme monosyllabique ou représentant un mot ou une phrase et que le méditant récite. Chargé lui-aussi de vertus magiques, le mantra est surtout un « fil conducteur » au cours d'une méditation, fil auquel le méditant revient inlassablement après avoir constaté sa méditation « perturbée » par des pensées. Le mantra le plus célèbre est « Aum mani padmé Oum » qui signifie « Om (souffle créateur) joyau dans le lotus »

Monisme ou non-dualité « Advaita »

Un des grands principes du bouddhisme, toutes écoles confondues. Et si difficile à comprendre ! Dans le monisme il n'y a pas d'ami ou d'ennemi, pas de chose favorable ou défavorable, mais un tout formé de différents éléments, tous contribuant et formant ce tout. Deux choses ne sont donc pas similaires ou opposées, mais bien deux éléments d'un ensemble, deux pierres d'un édifice. Il n'y a pas le bien d'un côté et le mal de l'autre, le bon et le mauvais, le noble ou l'abject mais différentes façons d'appréhender les choses. Le monisme fait souvent référence à la pièce : il y a un côté face et un côté pile mais il faut les deux pour avoir une pièce. Un symbole moniste bien connu (extérieur au bouddhisme) est représenté par le Yin et le Yang où si les deux couleurs sont bien distinctes, il y a au centre, symboliquement à l'origine, de chaque la couleur « opposée ».

Mudrâ (*tantrisme*)

Question 8

Signifie à la fois geste (de la main) et attitude (du corps).

Dans le vajrayana particulièrement, les mudra sont codifiées et tout comme les mandalas ou les mantras chargé de magie. En particulier, certains mudrâs sont des attitudes ou des gestes capables « d'appeler » des déités (qui sont un peu comme les saints des chrétiens mais sans valeur morale).

Un des mudrâ particuliers du bouddhisme consiste, les mains dos à dos à toucher la terre d'une main en ouvrant l'autre vers le ciel et représente l'attitude du Bouddha sous l'arbre de Bodh-Gayâ au moment précis où il réalise ce qu'implique l'éveil (main ouverte qui reçoit) et prend la terre à témoin (main qui touche le sol), c'est à dire en fait qu'il se rassure de savoir que la réalité (des apparences) existe autant que son corps.

Nirvana « Extinction de la flamme » (*aryen*)

Terme aryen repris dans le bouddhisme pour signifier que le bouddha n'ayant plus de « passion » à assouvir n'a plus de raison de renaître. Il est arrivé à son but : il a compris l'inutilité de tout désir et échappe à l'insatisfaction (dukkha) conduisant de renaissance en renaissance.

Dans le mahayana, le nirvana est comparé avec le samsara (principe du monisme) et représente un samsara dépouillé de tous ses poisons et atteint en pratiquant les vertus. Le nirvana « de la mort absolue » est appelé paranirvana (ou parinirvâna)

Non-être « anātman »

Dans la conception moniste de l'atman et de l'anātman, du soi et du non-soi, ce dernier symbolise l'idéal de l'atman à atteindre avant de parvenir à l'éveil : comprendre que ce que l'individu croit être soi n'existe pas, et par là comprendre qu'il (l'individu pensant) n'existe pas. En soi c'est une contradiction, le sujet pensant existant bel et bien (Illustré par la parole de Descartes : « Je pense donc je suis »). Mais d'un point de vue bouddhiste, le sujet pensant à la même réalité que celle du personnage d'un rêve : il n'existe pas en soi mais uniquement comme émanation mentale, comme représentation que se fait un dormeur en train de rêver.

Non-recherche « »

Idéal mental que doit viser un individu avant de pouvoir atteindre l'éveil (cette phrase est déjà en soi une contradiction : rechercher à ne rien rechercher). La non-recherche désigne en fait la volonté de cesser tout acte, toute pensée lié de quelque façon que ce soit au désir. Il ne s'agit donc pas d'un processus mental par lequel on rejette tout désir mais d'un processus mental par lequel, ayant compris l'inutilité de perpétuer son propre « rêve », on décide de se contenter de ce qu'on a et de ne plus rien chercher ni espérer. Tant au niveau physique que mental ou spirituel.

L'individu en quête d'un état supérieur de conscience, par sa recherche même (désir) ne peut atteindre cet état de non-recherche. Cette contradiction est particulièrement mise en évidence et tout à fait assumée dans le Zen.

Paranirvana ou parinirvāna

(Voir nirvana) Le nirvana, extinction de la flamme c'est à dire du désir, est un état atteint par un être vivant « parfait », le paranirvana signifie l'inexistence de la flamme et par-là la mort physique et spirituelle (inexistence de l'atman) d'un bouddha échappant ainsi au cycle des transmutations (renaissances).

Prise de refuge « mahayana, theravada »

Dans bon nombre d'écoles bouddhistes acte volontaire du participant qui, au travers de cérémonies rituelles déclare « prendre refuge dans le Bouddha, sa loi (Dharma) et sa communauté (Shangha) » Dans beaucoup d'écoles prendre refuge (en fait la traduction plus exacte est « prendre appui ») signifie que la personne devient bouddhiste. Dans la bouddhophilie, il n'y a pas cette cérémonie.

Samsara

La façon la plus simple de désigner ce qu'est le samsara peut se résumer ainsi : notre monde. En effet le samsara est le domaine de la non-connaissance ultime et est donc le monde de la réalité que nous appréhendons.

Il est en particulier soumis aux trois poisons et pour y échapper aux trois vertus contraires (voir « Karma »). Mais il y a bien d'autres poisons ainsi que d'autres vertus liées au développement mental (bhavana), à l'amour (metta), à la compassion (karuna), à la joie altruiste (mudita) et à l'équanimité (upekkhā).

Sanskrit ou sanscrit (aryen)

« Samskrita » signifie « parfait ». C'est la langue indo-aryenne qui sert de référence aux nombreux textes. Le sanskrit a été une langue orale (non écrite) pendant des siècles, avant d'être couché sur rouleaux (papier n'étant pas le terme approprié). Le sanskrit est à mettre en parallèle avec le latin pour les Européens. C'est la langue qui servait de moyen commun de communication entre érudits parmi les centaines de langues et de dialectes qui exist(ai)ent. De

Lexique

nombreux textes bouddhistes ont donc été rédigés en sanskrit même là où cette langue n'était l'apanage que de quelques dignitaires et seigneurs.

Satori (*zen*)

Synonyme d'éveil dans le sens bouddhiste.

Shangha « *La communauté* »

Désigne l'ensemble des participants se réunissant pour écouter et suivre les enseignements du Bouddha. C'est donc un lieu régional dans lequel se rassemble les bhikkhus et les bhikkhunis (moines et moniales bouddhistes qui ont pris refuge) avec les « laïcs » : sympathisants qui ne s'engagent pas dans la communauté de façon complète mais y viennent régulièrement pour suivre les enseignements.

Stûpa « *Chignon* »

Désigne les édifices bouddhistes plus ou moins chargés de symbole. Parfois on y place des reliques mais souvent ils sont de simples repères pour les voyageurs pour indiquer la proximité d'un temple. La ferveur et la superstition populaire les associent souvent à des mystères. Le terme « chignon » vient de leur forme qui rappelle certaines coiffes.

Sûtra

Question 8

(Voir bouddhisme tibétain : « Bouddhisme, Bön et Bardo) traduction libre : fil d'Ariane (même si le Minotaure n'était pas connu).

Dans le bouddhisme, on raconte qu'Ananda, cousin et fidèle ami du Bouddha Sakyamuni aurait, lors du 1^{er} concile après la mort de ce dernier, récité de mémoire l'ensemble des discours du Bouddha. C'est la retranscription (environ trois siècles plus tard) de ces discours transmis d'abord par des rites de récitations collectives qui forme les principaux sutras du bouddhisme. Ces sutras, écrit en pâli, constituent la 1^{ère} des trois corbeilles du Tripikata (voir ce mot)

Tantrisme

Question 8

Ecole du Vajrayâna avec lequel on le confond souvent. Le Vajrayâna cependant ne se limite pas au Tantrisme et le Tantrisme n'est pas exclusivement bouddhiste. Il se base sur la philosophie des tantras, des « bouts de laine ». En effet dans le tantrisme, le principe est de prendre une série d'éléments et de les assembler pour se forger sa philosophie.. Il regroupe bon nombre de pratiques magiques et est souvent fort (trop) imagé. Certains Tantrismes sont particulièrement ésotériques : les bouts de laine sont particulièrement bien cachés !

Tripikata « *Les Trois Corbeilles* » Theravada

Orthographe également admise : Tipitaka. D'après les récits, lorsque, au 1^{er} siècle avant JC, pour la première fois on a transcrit l'ensemble de ce qui faisait le bouddhisme, en langue pâli, on a selon que l'écrit se rapportait aux faits, gestes et paroles du Bouddha ou aux commentaires de ces faits, gestes et paroles classé les deux dans des corbeilles différentes : la Sutta Pitaka pour ce qui se rapportait directement au Bouddha Sakyamuni (et à quelques-uns de ses proches) et l'Abhidhamma Pitaka pour ce qui se rapportait aux commentaires .

Lexique

Par la suite il est apparu important de prévoir une corbeille qui contiendrait tout ce qui se rapportait à des choses plus terre à terre à savoir l'organisation de la communauté. Celle-ci constitue la Vinaya Pitaka

Les premiers écrits du bouddhisme ont donc été classés selon trois clés différentes : Ce qui se rapportait au Bouddha lui-même et appelé « sutras », ce qui se rapportait aux commentaires en particulier des paroles du Bouddha et enfin ce qui se rapportait à l'organisation de la vie monastique.

L'enseignement et le respect des écrits des « Trois Corbeilles » forment la base du Theravada.

Upekkha : voir équanimité

Vacuité « Shûnyatâ »

Vanitas vanitatum et omnia vanitas : Vanité des vanités et tout (n')est (que) vanité (précepte occidental)

La vacuité qualifie la nature profonde des choses et des concepts : vide. A mettre en relation avec la non-saisie : comment pourrait-on prendre, avoir, être propriétaire de quelque chose qui a une nature profonde de vide ?

La notion de vacuité se rapporte à l'univers matériel lui-même. Selon la conception bouddhiste, l'être primordial (non défini, ni dieu ni humain) rêve et ce rêve, c'est nous, c'est la matière, c'est la réalité.

Paradoxe : ce que nous voyons comme réel, comme réalité dure comme du roc est en fait, à l'instar de ce roc, vide de vraie matière, non pas comme un décor qui lui-même aurait son existence propre mais comme ce qui reste des personnages et du décor d'un rêve au réveil.

Vajrayâna « Véhicule de Diamant »

Question 8

Sans doute le plus grand ensemble d'écoles du mahayana (voir ce mot). Le Vajrayâna s'est développé dans les contreforts de l'Himalaya à partir du VI^{ème} siècle de notre ère sur base des récits venus d'Inde et des croyances existantes, en particulier le Bön avec le Bardo-Thodöl, le Livre Des Morts. Pour plus de détail voir la question qui y est consacrée

Zen « Méditation »

Question 9

Ensemble d'écoles issues de Chine et qui se sont particulièrement développées au Japon à partir du XII^{ème} siècle.

Zen est l'interprétation japonaise du terme T'Chan, terme chinois qui signifie méditation. Il s'est développé à partir de Bodhidharma au VI^{ème} siècle, moine bouddhiste intransigeant qui médita de longues années assis devant la paroi d'une grotte. Le Zen est donc à l'origine une pratique basée sur la méditation et le dépouillement. Pour d'avantage d'explications, voyez la question 9 « Qu'est-ce que le Zen ? »